



Les Films de la Suane présentent

**RICHARD BERRY PASCAL ELBÉ
ZABOU BREITMAN AÏSSA MAÏGA
BERNARD BLANCAN**
et
AURE ATIKA

LES INSOUMIS

un film de **CLAUDE MICHEL ROME**

Durée : 1h40

Sortie nationale : 11 juin 2008

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.snd-films.com

Distribution

SND
89, avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tél. : 01 41 92 79 39/41/42

Presse

CHRISTOPHER ROBBA
LAURENCE FALLEUR, GREGORY MALHEIRO
c/o MOTEUR !
20, rue Tremoille 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95

L'HISTOIRE

Usé, brisé, grillé, Drieu est un policier en fin de parcours.

Ce mystérieux capitaine de la Brigade de Répression du Banditisme se retrouve muté dans un commissariat de province isolé promis à une rapide démolition.

Là-bas, plus personne n'y croit. Le commissaire Vasseur et son équipe, Jean Ba, Wazeme, Manu et Kathia, sont démotivés. Le laxisme et la désillusion font le jeu de la pègre locale, qui prospère en toute impunité.

Entre l'envie d'en finir avec lui-même et celle de se battre pour sa propre survie, Drieu remarque pourtant certains détails troublants au milieu des misérables affaires en cours. Peu à peu, presque sans le vouloir, il va mettre au jour ce que plus personne ne voulait voir. Bientôt, d'autres que lui vont espérer que sa vie s'arrête. Pour chacun, l'heure des vrais choix approche...

RENC~~ON~~TR~~E~~ AVEC CLAUDE MICHEL ROME

Scénariste et réalisateur

D'où vous vient votre envie de cinéma ?

Quand j'étais enfant, ma mère qui ne savait trop quoi faire de moi, m'emmennait très souvent au cinéma. Dès l'âge de quatre ans, j'ai vu un nombre incroyable de péplums. Ils étaient à la mode à cette époque-là. BEN HUR m'a marqué à vie. Dans ma tête, j'avais des westerns et des péplums en Technicolor. A cela s'ajoute le fait que de par mes racines orientales - ma famille est originaire d'Egypte - j'aime raconter des histoires. J'adore dire « Il était une fois » et captiver les gens. Il y a mille manières de raconter des histoires et mille médias pour le faire. Quand j'étais gamin, je dessinais énormément, je peins beaucoup. Je fais tous mes story-boards moi-même. J'ai même fait de la bande dessinée en amateur. Pour moi, l'envie de raconter des histoires est presque plus forte que celle de les raconter au cinéma, qui n'est venue que par la suite.

Pourquoi le cinéma maintenant, et pourquoi ce projet-là ?

Je n'ai pas de relations et mon parcours n'a pas été simple. J'ai dû faire de nombreuses tentatives. Le premier de mes scénarios qu'un producteur ait voulu tourner pour le cinéma n'a pas abouti. Tout de suite après, on m'a proposé de le réaliser pour la télé. Comme j'avais très envie de le faire, c'est devenu un téléfilm pour M6, « Meurtre par procuration », dans la collection Vertiges. Mes trois premiers polars ont été les trois premiers de cette série.

C'est ainsi que j'ai fait de la télévision alors que je désirais faire du cinéma.

Pour vous, quelle dimension le cinéma apporte-t-il ?

Quel que soit le média, j'essaye toujours de faire des films. Je n'aurais pas découpé ni cadré différemment « Dans la tête du tueur » si je l'avais fait pour le cinéma. De même, j'aurais réalisé ce film-ci exactement de la même façon pour la télévision - si elle m'en avait donné les moyens ! Mais le format de tournage, ce Super 35 Scope est un vrai plaisir. Cela change tout parce que l'image est cinématographique. C'est un plus énorme. J'ai réalisé certains plans en profitant de la dimension qu'offre le cinéma. Le plaisir de faire du cinéma est aussi dans l'image, avec un support incomparablement plus puissant que l'image télé.

Comment sont nés LES INSOUMIS ?

Le projet est né dans la tête d'Olivier Dazat, le scénariste initial. Il s'était inspiré d'un fait divers : en Belgique, des flics que l'on avait alors surnommés « Les Tueurs du Brabant » s'étaient mis à attaquer eux-mêmes des supermarchés pour créer un électrochoc et un coup d'Etat. La mécanique de cette histoire d'inspecteur qui se retrouve muté dans une zone de non-droit, économiquement sinistrée, avec des policiers totalement démotivés, fonctionnait très bien.

Je suis arrivé sur le projet parce que mon agent a fait circuler le film que j'avais réalisé autour de la traque de Francis Heaulme, « Dans la tête du tueur ». Après l'avoir vu, Etienne Comar et Philippe Rousselet ont pensé qu'il

pourrait être utile que je lise le scénario d'Olivier, qui ne les satisfaisait pas en l'état. A la base, je suis scénariste, et j'ai rencontré Olivier pour discuter avec lui d'une adaptation qui ne serait pas qu'une mécanique policière, mais parlerait aussi du rapport humain intime entre deux hommes, un petit chef de clan - Jean-Ba - qui ne supporte pas qu'arrive un inconnu - Drieu - auréolé d'une carrière parisienne et qui va fasciner un par un les flics de sa brigade.

A quel moment avez-vous choisi vos comédiens ?

Un casting de personnalités était nécessaire. Pour tourner LES INSOUMIS, il fallait l'être un peu soi-même ! Drieu est le pivot du film. Se voir proposer un acteur aussi bon que Richard Berry est rassurant et donne envie. Drieu est un anti-héros, fermé, fragile. Richard, un peu revenu des rôles de flingueurs victorieux, a suffisamment d'expérience pour avoir le courage d'aller vers des personnages qui ne sont pas uniquement valorisants. Il est allé vers la vulnérabilité, l'ambiguïté par rapport à Jean-Ba. Vis-à-vis des autres, Vincent Drieu essaime le professionnalisme et l'envie de servir comme une maladie contagieuse. A sa façon, Richard Berry est aussi un modèle pour son équipe.

Le fait qu'il soit lui-même réalisateur n'a absolument pas pesé. Tout comme pour Zabou. Dès lors qu'ils sont rassurés en voyant les rushes, la période d'observation mutuelle s'achève ! Nous avons trouvé un terrain de communication et notre propre mode de fonctionnement.

Comment avez-vous choisi Pascal Elbé ?

Jean-Ba et Vincent Drieu devaient former un tandem. Pascal apportait l'image que les films qu'il a tournés lui

donnent, un beau mec un peu grande gueule, bon pote. Mais dans ce film il a le rôle du petit con, qui trompe sa femme sans arrêt, qui magouille comme tous les petits ripoux qui hantent ce commissariat. Entre son personnage et celui de Richard, il y a une fascination, une attirance, un rapport complexe d'hommes, de flics, de grand frère à petit frère. Pascal apporte une intériorité à son personnage. Il a vraiment joué le jeu.

Comment avez-vous choisi Zabou Breitman ?

Au départ, son rôle était écrit pour un homme, mais il y en avait déjà beaucoup dans cette histoire ! En faire une commissaire revenait à envisager une femme devant mener une équipe. Nous avons eu l'idée de faire de cette femme flic une femme enceinte, ce qui ajoute encore aux enjeux du film. Cela teinte ses rapports avec ses subordonnés, mais on se demande aussi qui est le père... J'ai connu Zabou au Cours Simon il y a vingt-cinq ans. Elle a l'autorité, elle en impose naturellement, sans rien perdre ni de sa séduction ni de sa féminité. Je la trouve parfaite dans le rôle.

Parlez-nous des autres comédiens...

Pour faire équipe avec le personnage de Richard, il y avait un rôle de jeune fliquette d'une vingtaine d'années. Parce qu'elle n'a pas d'exemple d'un flic auquel elle voudrait ressembler, elle accepte Drieu comme un modèle, un mentor. Le fait qu'elle vienne de la cité est également intéressant puisqu'une part du film s'y passe et qu'elle en connaît les règles. Aïssa Maïga m'a tout de suite intéressé. Elle a un tempérament et elle a le don de faire

exploser les clichés. Je souhaitais une fille arabe, ce qui n'est pas incompatible avec le fait qu'elle soit noire. Aïssa parle arabe et nous lui avons écrit des répliques pour la rendre encore plus crédible. Peu de gens savent qu'il existe des Noirs arabes, cela contribue à casser les archétypes. Cela illustre également la réalité ethnique de la police. En tant qu'actrice, elle ne veut pas être cantonnée dans le rôle de la Black de service. Elle a raison. Elle a une énergie remarquable sur un plateau et elle donne beaucoup.

Pour le rôle de Manu, j'ai choisi Moussa Maaskri sans me soucier du fait qu'il soit arabe. Cela s'est fait comme ça. D'ailleurs, dans le film, son nom de famille est Costa ! J'aime ce qu'il apporte, à la fois par sa présence physique et son allure. Il dégage beaucoup de choses. Au départ, son rapport avec Jean-Ba était celui de Lennie et George dans « Des souris et des hommes ». C'est un suiveur qui tout à coup, se rebelle.

Le personnage de Wazemme était pour moi le Paul Frankeur des films de Grangier des années cinquante. Le flic fatigué qui a de la gueule, qui picole. Usé jusqu'à la trame un peu avant l'âge. Il a une aventure avec Mireille, la seule fliquette en uniforme qui, par son sourire, sera un peu son soleil. Parmi toutes ces tronches humaines mais dans le côté rugueux, il fallait bien un personnage positif, sympathique et humain dans le côté bonhomme. Bernard Blancan apporte tout cela. Il est crédible dans tous les aspects. Tout comme Guilaine Londez, qui offre quelque chose de doux dans cet univers. Leurs deux personnages évoluent et se révèlent. Fred Saurel incarne un flic d'origine italienne. Il apporte à son personnage cette espèce de rondeur d'un flic qui, grâce à Vincent, découvre lui aussi ce qu'est vraiment sa mission.

Les comédiens vous ont-ils surpris durant le tournage ?

A mon sens, le travail de direction d'acteurs se fait pour une bonne part au moment du casting. Si on a choisi le bon comédien pour le bon rôle, on a des chances d'obtenir ce que l'on cherche. Bien sûr, souvent, tous ont apporté plus que ce à quoi je m'attendais parce qu'il y a des subtilités que je ne maîtrise pas. Dans les rapports psychologiques et de confrontation feutrée, les acteurs m'ont surpris. Il y a eu de nombreux moments où ils ont dépassé ce que j'imaginais.

Quelles scènes étiez-vous impatient de tourner ? Lesquelles redoutiez-vous ?

Il y a peu de scènes anodines et toutes révèlent des enjeux ou apportent des informations. Dans un rythme soutenu, il y avait tous les personnages à faire évoluer, à découvrir. De plus, quand vous tournez avec une équipe pareille, vous avez forcément envie de les voir se confronter ou s'allier. Le fait de se dépasser, de raconter une histoire qui n'est pas banale est aussi un but très motivant. On a forcément envie de filmer le duel entre Zabou et Richard, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

Si je redoutais certaines scènes, c'était uniquement pour des raisons de temps et de moyens. Nous avions peu de temps pour faire le film. De ce point de vue, mon expérience de la télévision m'a énormément servi. Il faut savoir tourner avec trois ou quatre caméras, savoir où les poser. Nous étions à la fois dans un film psychologique et dans un film d'action, avec de nombreux éléments qui s'assemblent comme un puzzle.

Comment s'est passé le tournage ?

Le tournage de l'assaut m'a particulièrement marqué. Il a été très éprouvant parce qu'une comédienne, Guilaine, s'est blessée dès la première séquence tournée le matin. J'ai eu peur pour elle et les comédiens en ont été très éprouvés. Ils avaient peur dès que ça pétrait. Et il y a eu quatre mille explosions, plus toutes les balles tirées ! Tous les techniciens avaient des casques antibruit, mais pas les comédiens... Dès le départ, la déco était impactée et dès qu'un comédien bougeait le moindre accessoire, il y avait des fils et ils avaient peur que cela leur explose dans la main. Tout était dangereux et cela a engendré un vrai stress sur le tournage. Personne n'est prêt de l'oublier !

Tout le monde s'accorde à saluer le mélange des genres, le soin apporté aux décors, mais vous avez également fait un travail particulier sur la musique...

La musique est essentielle. Comme pour tous mes films, j'ai travaillé avec Frédéric Porte. Je voulais impérativement une musique dans l'esprit de celle de LA CHUTE DU FAUCON NOIR, occidentale mais métissée en fonction de l'endroit où se déroule l'histoire. Ici, dans le Sud, avec beaucoup de flics d'origines différentes, je voulais une musique qui fasse sentir qu'on est à une frontière. De l'autre côté, c'est l'Orient. Quand le petit Malik meurt, on entend une voix kurde sublime. Il y a des chants kurdes, de la musique arabe, une couleur qui donne une ambiance en plus, sans être redondant par rapport à l'image. C'est un western métissé. On a évité l'harmonica mais utilisé des violons arabes, aux sons très aigus, et du doduk, des chœurs... on a ajouté dans la bande son une

sorte de bruit industriel comme un cœur battant au rythme de cette hydre industrielle qui tel un monstre, a mangé toute la région...

Le décor apporte aussi quelque chose de très particulier...

Ma femme est de Marseille, je connaissais donc très bien l'endroit, mais ce film est un western urbain qui baigne dans un climat et un paysage où la pétrochimie est omniprésente. Il serait totalement différent s'il avait été tourné Porte des Lilas ! Cette espèce de laisser-aller, cette ambiance de décrépitude du commissariat répond à l'ambiance fin du monde de cette zone d'hyper industrialisation. La taille de l'être humain est minimisée au point de ne quasiment plus exister au regard du gigantisme de l'industrie. Les tuyaux sont omniprésents, ça fume de partout.

On peut se demander à quelle époque se déroule cette histoire. On pourrait presque croire que le film se passe dans le futur ou il y a quelques années. Mais il se passe aujourd'hui. Il est cependant presque intemporel et nous aurions pu le tourner dans n'importe quelle zone de chaos. Comme moi, les comédiens n'oublieront pas la pétrochimie, l'odeur qu'elle dégage et que l'on ne perçoit évidemment pas dans le film mais que j'ai essayé de restituer visuellement.

Au final, le mélange de l'histoire, des différentes personnalités des comédiens, et le climat de cet endroit étrange a donné quelque chose d'atypique. C'est une histoire surprenante à plus d'un titre...

DRIEU par Richard Berry

Dès la découverte du scénario, j'ai trouvé que c'était un excellent polar, avec un mélange d'action très efficace et des personnages au parcours extrêmement riche. De plus, le contexte social était intéressant. L'histoire se déroule en province, dans un lieu sans avenir, oublié des autorités, où la police a renoncé à tout travail de proximité. Les gens les plus démunis n'ont aucun moyen de s'en sortir et ceux qui n'ont pas de scrupules peuvent prospérer en toute impunité. Ce commissariat sera rasé dans trois mois, ceux qui y travaillent n'ont plus aucune motivation. Un à un, ils ont baissé les bras. Ce sont des situations dont on entend malheureusement beaucoup parler, particulièrement ces dernières années.

Drieu, mon personnage, arrive dans ce contexte mais pas comme un sauveur. Lorsqu'il débarque dans cet endroit perdu, il est détruit. Il est muté suite à un échec qui l'a brisé. Cette affectation est un suicide professionnel. Tout est fini pour lui, et on découvrira pourquoi indice après indice tout au long du film. La seule chose qui lui reste, c'est ce qu'il est. En se plongeant dans le registre des mains courantes, Drieu va découvrir la réalité du coin et mettre le doigt sur une affaire. Dans une assez jolie réplique, il explique lui-même que la main courante est l'âme d'un commissariat. On y trouve consignées toutes ces petites affaires qui sont le reflet de la souffrance ou de la douleur des gens au quotidien. Tout le monde, à un moment donné, est allé déposer une plainte ou une main courante. Cette accumulation de faits bruts construit un instantané absolu d'un lieu en son temps. C'est une photographie humaine extrêmement révélatrice de ce que

vivent les gens. Dans un premier temps, c'est uniquement à cela que Drieu s'intéresse, mais une espèce de conscience professionnelle absolue l'oblige à remarquer des choses qu'il n'a même plus envie de voir. Jouer au cow-boy ne le tente pas, il a juste envie de se laisser crever. Ce sont un contact humain, des rencontres et des confrontations qui vont lui redonner l'envie et révéler ces insoumis...

Le rôle était très physique. J'attendais certaines scènes avec impatience et j'en redoutais d'autres. Paradoxalement, dans ce film, le personnage se construit dans la continuité, sur l'amalgame, l'enchaînement, la superposition de toutes ces scènes. Fabriquer ce personnage par plein de petits détails m'intéressait. Mais nous avons commencé par l'action et j'ai d'abord été un peu frustré ; je savais cependant que Drieu serait énormément éclairé par tous les moments de solitude. C'est cet enchaînement, ce secret que j'ai essayé de fabriquer autour de ce personnage, pour lui donner une humanité.

Je n'avais pas envie de jouer un flic de plus, mais la fatigue du personnage, son côté désabusé et les failles qu'on lui découvre m'ont intéressé. D'une certaine façon, comme lui, j'en ai assez de jouer les flics ! Il n'y croit plus vraiment. Il souffre parce que quelque chose a dérapé dans sa carrière. Même si je n'ai pas les mêmes raisons de souffrir que lui, jouer un énième polar ne m'intéresserait pas, mais là, il y avait quelque chose d'extrêmement ludique dans cette observation humaine et sociale, et même dans l'humour.

Drieu se révèle énormément à travers ses rencontres, et c'est particulièrement vrai avec le personnage de Jean-Ba, joué par Pascal Elbé. Jean-Ba renvoie Drieu à une part de son histoire et de son passé. C'est d'autant

plus dur que Jean-Ba le voit comme ce qu'il aurait pu être s'il n'avait pas échoué. Alors Drieu le rejette et leur confrontation va aller très loin sur le plan humain. Ils ne s'affrontent pas pour un poste, mais parce que chacun rappelle à l'autre ce qu'il a raté. C'est une des grandes qualités de ce scénario. Jouer cela avec Pascal a été un plaisir. C'est une des belles rencontres de ce film. Zabou, Aïssa, Bernard, Guilaine sont tous de très bons acteurs et travailler avec eux a été un vrai plaisir. Je me suis rendu compte, au fur et à mesure du tournage, qu'ils avaient été extrêmement bien castés - pas pour des raisons d'apparence immédiate, en appliquant des schémas conventionnels, voire caricaturaux. Ils ont été choisis en fonction de l'intérieurité des personnages et de ce qu'ils vont révéler. Ils ne font qu'enrichir leur personnage à mesure que le film avance. Voir le personnage de Wazemme prendre forme et atteindre cette dimension parce qu'il est interprété par Blancan a été un grand bonheur et une vraie révélation pendant tout le tournage. C'est aussi vrai pour tous les autres. On dit que la direction d'acteurs commence avec le casting, et Claude Michel Rome a fait remarquablement fort.

Claude Michel possède quelques points communs avec Drieu. Il est intègre et ne communique pas plus que nécessaire. Il nous remettait en situation, nous recadrait. Il est constamment dans l'efficacité. On sentait qu'il menait son film. Il était souvent dans cette espèce de solitude du metteur en scène que je connais bien. Comme chez Drieu, on sent qu'il y a chez lui de l'humanité, de la tendresse, mais il faut aller gratter ! Comme dans le film, à mesure que les jours passaient, il commençait à se lâcher, à se rassurer.

Tous les films nous révèlent quelque chose sur nous-

même. Si on travaille un peu avec la matière humaine que nous sommes, on réveille obligatoirement des choses peu ou pas explorées. En tant qu'acteur, je garde une ligne, une concentration, une façon de procéder que j'ai toujours eue tout au long de ma carrière. J'apprends à mieux gérer le moment où l'humain s'insinue dans le professionnel, dans l'image que l'on produit. Le moment où on ramène un peu de sa vie professionnelle dans son intimité est aussi important. J'ai certainement des points communs avec Drieu mais je suis moins autiste que lui, moins traumatisé. Nous partageons ce rapport entre l'intime et l'image publique, cette pudeur.

Il y a longtemps que je n'avais pas travaillé dans une telle atmosphère de convivialité et d'amitié avec mes partenaires. C'est vraiment une bande formidable. De très belles relations se sont nouées entre nous. Je pense qu'elles dureront, ce qui n'est pas toujours le cas. Il y a des affinités parce que Claude Michel a su réunir des gens qui ont des choses à faire ensemble.

JEAN-BA par Pascal Elbé

Ce qui m'a d'abord séduit, c'est l'originalité du projet, le mélange des genres. J'aime l'idée de ce commissariat du bout du monde, de ces gens dépossédés de leur envie, de leur pouvoir. J'ai tout de suite été sensible au côté western de l'intrigue avec un lieu isolé, une bande d'anti-héros qui défendent une cause perdue et se retrouvent assiégés. Il y avait en plus un côté MAD MAX assez inhabituel dans ce genre de films. Et puis il y avait les autres comédiens, Richard Berry en particulier, et l'idée de jouer avec lui me tentait.

Mon personnage, Jean-Ba, est un rôle assez joli, un peu sarcastique au début, un homme qui a basculé de l'autre côté et que plus rien ne peut atteindre. C'est un flic désabusé, profondément malheureux, qui laisse sa vie, ses ambitions et sa femme lui échapper. Il n'assume plus rien. Drieu va lui faire l'effet d'un électrochoc. A cause de lui, Jean-Ba être obligé de réagir, de se remettre en cause. Je trouve son parcours très touchant. Au-delà du gars du Sud un peu grande gueule, se révèle une vraie fragilité.

Mon personnage commence à exister réellement avec l'arrivée de Vincent Drieu. C'est alors qu'il sort de la caricature, du cliché. Jean-Ba est comme un enfant qui croit qu'on va lui piquer la vedette et ses jouets. Alors qu'il est le héros du commissariat, Vincent va le reléguer au second plan. Chacun a déjà ressenti cela dans sa vie. On a tous vécu une situation similaire, proche de l'humiliation, où on a l'impression d'être moins aimé, exclu. C'est quelque chose qui m'a parlé et c'est dans cette direction que j'ai cherché. Le rôle était exigeant parce qu'il demande une vraie concentration de jeu même dans l'action. Rester dans le personnage au milieu de centaines d'explosions, sous des

pluies de débris qui vous tombent dessus, n'était pas évident. L'alliance du jeu physique et psychologique avec cette intensité sur les deux aspects était épuisante ! La difficulté résidait aussi dans le fait de jouer un personnage antipathique. J'aime bien jouer les cons, mais les gentils, pas les sales cons comme Jean-Ba l'est au début. Il faut assumer d'être parfois frontal, premier degré, sans nuances, sans ce qui lui donnera progressivement sa vraie couleur. J'ai aimé découvrir Richard au-delà de son image. J'avais beaucoup de respect et d'estime pour le comédien, mais maintenant, j'aime ce type-là, son humanité. C'est quelqu'un avec qui je me sens bien. Quand on joue avec lui, il a quelque chose de très rassurant et je me laisserais volontiers diriger par lui. Il renvoie quelque chose de très intense. Evidemment, au début j'étais impressionné, mais il sait mettre en confiance. C'est quelqu'un de bien que j'espère retrouver.

Il y avait un parallèle amusant entre nos rôles et la réalité du plateau. Richard s'est naturellement imposé comme le meneur de la bande. Sans en rajouter, sans jouer au patriarche, il était le sage, celui qui a l'expérience, celui qui rassure aussi. J'ai complètement retrouvé les rapports grand frère/petit frère qui existent entre Drieu et Jean-Ba, sauf que je n'ai pas été jaloux de son aura et que contrairement à mon personnage, je ne lui ai découvert aucune faille ! Jean-Ba voit Drieu comme un idéal et que ce grand frère, ce héros, ait une faille énorme va le faire tomber de haut. J'ai vraiment été intéressé par ce rapport entre nos deux personnages.

L'un des grands mérites de Claude Michel Rome est d'avoir réuni une équipe où chacun a l'impression d'être dans une petite troupe de théâtre. De Marseille à Paris, la complicité a été totale et toute l'équipe du commissariat, qui ne se

connaissait pas, a été très soudée dans un respect réciproque. Bernard Blancan est un acteur formidable, Guilaine a une fragilité, Aïssa une force. J'ai été gâté. Sans partenaires pour renvoyer la balle, on fait un match moyen.

Claude Michel Rome a su nous mettre en confiance. Il est efficace, il a une façon très nerveuse de conduire un plateau au service du film, sans rien oublier. Le plan de travail était très soutenu et les discussions sur la psychologie des personnages avaient eu lieu en amont du tournage. Le travail sur la lumière, sur l'univers, les décors, est assez impressionnant. Tout a été très travaillé. Nous étions parfois nous aussi spectateurs. Dans l'assaut final, bien qu'il s'agisse de balles à blanc, les impacts étaient là et nous avons vécu les explosions de très près. Nous étions vraiment dans l'action, avec l'impression que nous explosions nous aussi si nous ne courions pas ! C'était impressionnant. Les spectateurs vont forcément le ressentir aussi !

De ce film, je garde le souvenir d'une véritable équipe, d'un registre un peu plus physique que ce à quoi je suis habitué. Même si je ne compte pas en faire une spécialité, c'était une expérience aussi agréable qu'intense. Je ne suis pas près d'oublier l'impression ressentie en arrivant dans cette zone pétrochimique près de Martigues. Je ne pensais même pas qu'une telle zone industrielle puisse exister en France. En arrivant, on a l'impression d'être au milieu de nulle part, presque abandonné du monde. C'est une sensation très étrange, insolite, et on se demande si la civilisation existe toujours ailleurs. En fin de journée, on était vidés, exsangues d'avoir été sans repères dans des décors qui ne ressemblent à rien de connu. Il y a eu chaque jour des scènes impressionnantes aussi bien dans les rapports humains que dans l'action. Tout cela a nourri le film.

VASSEUR par Zabou Breitman

Il y a longtemps, j'ai fréquenté le Cours Simon pendant deux mois et j'y ai connu Claude Michel qui y était élève, tout en y assurant des mises en scène, déjà assez élaborées d'ailleurs. Il m'a envoyé son scénario avec un petit mot gentil. Il m'expliquait que le commissaire Vasseur était au départ un monsieur mais que tout en gardant le même personnage, « lui » avait été remplacé par « elle », ce qui permettait d'introduire une femme dans cet univers de mecs ! Le scénario m'a paru musclé et j'ai aimé le côté commissariat de quartier, avec ce personnage atypique qui débarque, sans qu'on en sache grand-chose au départ. Tous les personnages sont complexes et confrontés à des choses qui les dépassent. C'est à la fois très beau et très humain. Je trouve toujours très intéressant de remanier un scénar, et ce changement de sexe du personnage permettait de désaxer juste suffisamment pour obtenir quelque chose de non-conventionnel mais de plus réaliste. Allant encore un peu plus loin, Claude Michel m'a proposé qu'elle soit enceinte et son idée m'a paru intéressante. Il m'a ensuite envoyé une nouvelle version du scénario en me promettant une surprise à la fin. Et il y a effectivement une grosse surprise !

En tant que spectatrice, les films d'action me plaisent énormément. En fait, je suis assez éclectique et j'avais très envie de jouer ce genre de rôle un peu physique. Cette femme mène cette équipe tout en sachant que dans quelques mois, tout sera fini. Il y a un petit côté fin de règne. Elle tient la boutique, mais quand on sait qu'on va fermer il y a une sorte de laisser-aller, que lui reproche Drieu à juste titre. Cette femme de caractère dirige

avec poigne des petits caïds, mais sa grossesse adoucit un peu son personnage. J'ai déjà tourné plusieurs fois enceinte, notamment dans LA BAULE-LES PINS. Ma fille est née trois semaines après le tournage ! Interpréter le rôle d'une femme enceinte m'a rappelé mes propres grossesses et c'était très agréable. J'ai retrouvé tout naturellement les positions - et même parfois ça me grattait un peu ! Comme elle, pendant mes propres grossesses, j'ai eu moi aussi des envies de cornichons aiguës et je me levais même la nuit pour en manger. Que Michel se soit servi de souvenirs personnels, intimes, ajoute de la chair au personnage. Cependant, je ne me sens pas très proche de mon personnage et je serais incapable de faire ce qu'elle fait. Pour l'interpréter, j'ai essayé de me coller à des souvenirs de femmes que j'ai côtoyées. A l'occasion d'une série, j'avais déjà tiré au pistolet et j'adore ça. Tant que cela reste du domaine du sport ou du jeu, cela reste sympathique, mais je serais incapable de tirer même sur un pigeon. J'aime la précision que demande le fait de viser.

Dans cette histoire, beaucoup de personnages ont une part d'ombre, un secret. Il ne faut pas y penser, il faut penser au spectateur. Il ne faut jamais oublier ce que l'on veut lui raconter et ce qu'il doit croire. Pour cela, énormément de choses, d'éléments, doivent être mis en place. C'est seulement après que l'on comprend certaines bizarries. C'est au spectateur d'emmagasiner le tout et d'être surpris. Nous travaillons tous à son plaisir. En tant que personnage, on doit être innocent, rester dans le mensonge du bon menteur. Il ne faut jamais oublier que dans la vie, les gens mentent extrêmement bien ! Tout est vérité pour le spectateur. Le plaisir de la supercherie vient du fait que l'on découvre ensuite quelque chose.

Claude Michel a vraiment soigné la distribution des rôles. Je suis très fière de jouer avec les excellents acteurs que sont tous mes partenaires. J'ai travaillé déjà deux fois avec Guilaine, qui a participé à mon premier film. C'est une actrice absolument merveilleuse que j'aime énormément. J'ai découvert Bernard dans INDIGENES et il est génial dans son rôle. J'ai travaillé deux ou trois fois avec Richard et je l'aime beaucoup. En dehors de l'acteur que j'aime énormément, Pascal apporte son humanité magnifique à son personnage. Il a une vraie gentillesse, un grand cœur qui se retrouvent naturellement sur le tournage.

Vasseur connaît chacun des membres de son équipe. Ils sont parfois comme des enfants - tout comme leurs interprètes. Quand j'ai débarqué, ils formaient déjà un véritable clan. C'est très agréable. Ils ont eux aussi un côté enfantin que Vasseur dénonce chez son équipe. Le choix de ces acteurs-là leur donne une grande humanité. Avec Claude Michel, tout s'est bien passé. Le fait d'être moi aussi réalisatrice n'interfère absolument pas quand je tourne, je ne vais jamais voir au combo. Claude Michel savait exactement ce qu'il voulait faire et où il voulait aller. Sa façon d'y arriver passe par l'efficacité, l'action. Il est toujours en train d'expliquer ce qui va se faire. Il connaît son scénario, le dessine et sait exactement la place qu'il veut donner à chaque élément, y compris les personnages.

Je n'avais jamais tourné un film d'action comme celui-ci. Je n'avais jamais vécu l'expérience des explosions, des rafales qui partent dans tous les sens. C'est un vrai film d'action, comme on en fait peu en France. Quand ça péétait de partout, j'ai eu deux ou trois fois le trouillomètre à zéro ! C'était musclé, c'était chaud ! Quand nous

avions une énorme flamme au-dessus de la tête, c'était très impressionnant. En tant qu'acteur, on est soudain livré à des éléments que l'on ne maîtrise absolument pas et on se retrouve coincé entre sa propre peur et la nécessité de garder le personnage. Comme toutes les nouvelles expériences, j'ai beaucoup aimé celle-ci.

KATHIA par Aïssa Maïga

J'étais très heureuse que l'on me propose de jouer dans ce film, d'abord parce que j'ai beaucoup aimé le scénario mais aussi parce que l'on ne m'offre jamais ce genre de rôle. L'idée de participer à un film d'action, un film choral avec une bande et un tel casting m'a beaucoup plu.

Le film se déroule dans un no man's land très étonnant au niveau visuel. Nous avions beau y être préparés par la lecture du scénario, les croquis et les photos, le choc a été réel en arrivant sur les lieux du tournage. On n'imagine pas qu'il puisse exister ce genre d'endroits ! Cette atmosphère tout à fait particulière sert le film et son propos. On découvre une équipe de losers, tous plus déprimés les uns que les autres. Ils ont beau être flics, ils sont dépassés. Petit à petit, pour des raisons diverses, ils vont reprendre leur destin en main et retrouver une motivation de manière très humaine. Cela m'a plu. L'équipe était vraiment excellente. J'ai un peu plus de scènes seule avec Richard Berry, mais je suis en général dans des situations de groupe et je joue avec tout le monde. Les choses ont pris corps tout de suite avec des voix, des visages, des attitudes, toute une atmosphère, d'une façon naturelle, par la constitution du groupe.

Kathia est une jeune flic très motivée qui se retrouve dans un commissariat où plus personne n'y croit. Elle est frustrée de ne pas pouvoir remplir sa mission. Elle sort de la cité où elle a dû se construire une carapace pour survivre. Pour elle, décider d'entrer dans la police n'était sûrement pas un choix facile. Je ne m'étais pas vraiment interrogée à ce sujet et mon regard sur ceux qui entrent dans la police par vocation, parce qu'ils pensent que c'est vraiment un moyen d'améliorer la vie des gens, en est un

peu changé. Kathia fait un peu figure de traître dans son clan. Etre entre deux feux n'est pas une position facile. Quand Vincent Drieu arrive, elle est la première à le suivre. J'ai aussi aimé parler arabe, une langue que j'ai étudiée au lycée et que j'ai peu l'occasion de pratiquer. J'ai aussi apprécié le fait que Kathia soit noire, arabe et française. Ce qu'elle est raconte beaucoup de choses sans qu'on ait besoin d'entrer dans une psychologie et des considérations sur la France d'aujourd'hui.

C'est la première fois que je tourne un film où la technique a autant de place, avec des scènes d'explosion, des détonations, des grosses flammes, des tirs. Pour moi c'était particulier, parce qu'il y avait toujours une notion de danger. Quand on a tourné la scène où toute la salle est soufflée par l'explosion, qu'il y avait des flammes partout, que tout dégringolait, nous n'avions même pas besoin de jouer ! J'étais terrifiée, plongée dans une guerre ! On sent les souffles d'air brûlant. On a l'impression qu'on va finir cramé. On ne sait plus où donner de la tête. C'est un vrai kif... Cela m'a donné très envie de faire d'autres films d'action, mais il est rare d'en trouver qui aient autant de fond que celui-ci.

RICHARD BERRY
Vincent Drieu**CINEMA (interprète)**

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
BRACO de Djamel Ouahab
L'EMMERDEUR de Francis Veber
- 2007 **COMME TON PERE** de Marco Carmel
J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES
de Bernard Jeanjean
- 2006 **LES AIGUILLES ROUGES** de Jean-François Davy
LA DOUBLURE de Francis Veber
- 2004 **L'AMERICAIN** de Patrick Timsit
- 2003 **TAIS-TOI !** de Francis Veber
MES ENFANTS NE SONT PAS COMME
LES AUTRES de Denis Dercourt
- 2002 **AH, SI J'ETAIS RICHE !** de Gérard Bitton
et Michel Munz
ENTRE CHIENS ET LOUPS d'Alexandre Arcady
LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE de Didier Tronchet
- 2001 **UN ANGE** de Miguel Courtois
15 AOÛT de Patrick Alessandrini
L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION,
également réalisateur
- 2000 **LES GENS QUI S'AIMENT**
de Jean-Charles Tacchella
- 1999 **QUASIMODO D'EL PARIS** de Patrick Timsit
UNE JOURNÉE DE MERDE de Miguel Courtois
- 1998 **UN GRAND CRI D'AMOUR** de Josiane Balasko
- 1996 **PEDALE DOUCE** de Gabriel Aghion
- 1995 **ADULTERE (MODE D'EMPLOI)** de Christine Pascal
L'APPAT de Bertrand Tavernier

- 1994 **CONSENTEMENT MUTUEL** de Bernard Stora
LE JOUEUR DE VIOLON de Charlie Van Damme
- 1992 **LE GRAND PARDON II** d'Alexandre Arcady
LE PETIT PRINCE A DIT de Christine Pascal
Nomination au César du meilleur acteur 1993
Prix d'interprétation du Festival de Montréal 1993
- MAYRIG** de Henri Verneuil
- 588, RUE PARADIS** de Henri Verneuil
- 1991 **MA VIE EST UN ENFER** de Josiane Balasko
POUR SACHA d'Alexandre Arcady
- 1990 **LA BAULE-LES PINS** de Diane Kurys
L'ENTRAINEMENT DU CHAMPION AVANT
LA COURSE de Bernard Favre
- 1989 **L'UNION SACREE** d'Alexandre Arcady
LE PRIX D'UNE VIE (Comprasi la vita)
de Domenico Campana
- 1987 **CAYENNE PALACE** d'Alain Maline
SPIRALE de Christopher Frank
- 1986 **UN HOMME ET UNE FEMME, VINGT ANS DEJA**
de Claude Lelouch
TAXI BOY d'Alain Page
SUIVEZ MON REGARD de Jean Curtelin
- 1985 **LUNE DE MIEL** de Patrick Jamain
SPECIAL POLICE de Michel Vianey
URGENCE de Gilles Behat
- 1984 **LA GARCE** de Christine Pascal
L'ADDITION de Denis Amar
- 1983 **LA TRACE** de Bernard Favre
LE GRAND CARNAVAL d'Alexandre Arcady
LE JEUNE MARIE de Bernard Stora
- 1982 **LE CRIME D'AMOUR** de Guy Gilles
LA BALANCE de Bob Swaim
UNE CHAMBRE EN VILLE de Jacques Demy

- LE GRAND PARDON** d'Alexandre Arcady
1981 **PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR** de Gilles Behat
UN ASSASSIN QUI PASSE de Michel Vianey
1980 **PREMIER VOYAGE** de Nadine Trintignant
L'HOMME FRAGILE de Claire Clouzot
1978 **L'AMOUR EN FUITE** de François Truffaut
MON PREMIER AMOUR d'Elie Chouraqui
1974 **LA GIFLE** de Claude Pinoteau

CINEMA (réalisateur et scénariste)

- 2008 **LA PETITE FILLE DE MONSIEUR LINH**
2005 **LA BOITE NOIRE**
2003 **MOI CESAR, 10 ANS 1/2, 1, 39 m**
2001 **L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION,**
également interprète

PASCAL ELBÉ
Jean-Ba

CINEMA

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
LA FAUTE DES MERES de Cécile Telerman
BABY LOVE de Vincent Garenq
TOUS SANS EXCEPTION de Didier Delaître
UN COEUR SIMPLE de Marion Laine
MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Levy
CORTEX de Nicolas Boukhrief
- 2007 **LE DERNIER GANG** d'Ariel Zeitoun
TROIS AMIS de Michel Boujenah,
également coscénariste
U.V. de Gilles Paquet-Brenner
LA TETE DE MAMAN de Carine Tardieu
- 2006 **MAUVAISE FOI** de Roschdy Zem, également scénariste
- 2005 **LE CACTUS** de Gérard Bitton
L'AMOUR AUX TROUSSES
de Philippe de Chauveron
LES MAUVAIS JOUEURS de Frédéric Balekdjian
TOUT POUR PLAIRE de Cécile Telerman
- 2004 **NOS AMIS LES FLICS** de Bob Swaim
- 2003 **PÈRE ET FILS** de Michel Boujenah, également scénariste
Nomination au César du meilleur espoir masculin 2004
- 2002 **LE RAID** de Djamel Bensalah
- 2001 **VERTIGES DE L'AMOUR** de Laurent Chouchan
- 2000 **VIVE NOUS !** de Camille de Casablanca
- 1999 **LES PARASITES** de Philippe de Chauveron
- 1998 **TOUT BAIGNE !** d'Eric Civanyan
- 1997 **XXL** d'Ariel Zeitoun
- 1996 **FALLAIT PAS !** de Gérard Jugnot

ZABOU BREITMAN
Commissaire Vasseur

CINEMA (interprète)

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE
de Rémi Bezançon
- 2005 **LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR**
de Bruno Podalydès
- 2004 **NARCO** de Gilles Lellouche
- 2002 **UN MONDE PRESQUE PAISIBLE** de Michel Deville
SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES,
également réalisatrice
A L'ABRI DES REGARDS INDISCRETS
de Ruben Alves
- 1999 **DU BLEU JUSQU'EN AMERIQUE** de Sarah Lévy
MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
LE DOUBLE DE MA MOITIE de Yves Amourex
- 1998 **ÇA RESTE ENTRE NOUS** de Martin Lamotte
- 1997 **L'HOMME IDEAL** de Xavier Gélin
TENUE CORRECTE EXIGEE de Philippe Lioret
- 1993 **CUISINE ET DEPENDANCES** de Philippe Muyl
JUSTE AVANT L'ORAGE de Bruno Herbulot
- 1992 **LA CRISE** de Coline Serreau
*Nomination au César du meilleur
second rôle féminin 1993*
588, RUE PARADIS de Henri Verneuil
- 1991 **UNE EPOQUE FORMIDABLE** de Gérard Jugnot
LES SECRETS PROFESSIONNELS
DU Dr. APFELGLUCK d'Alessandro Capone
BLANVAL de Michel Mees
- 1990 **PROMOTION CANAPE** de Didier Kaminka

- LA BAULE-LES PINS** de Diane Kurys
TOUJOURS SEULS de Gérard Mordillat
1989 **MOITIE-MOITIE** de Paul Boujenah
LES CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TETE
de Didier Kaminka
1988 **LA TRAVESTIE** d'Yves Boisset
DANDIN de Roger Planchon
1987 **FUCKING FERNAND** de Gérard Mordillat
1986 **LE COMPLEXE DU KANGOUROU** de Pierre Jolivet
ETATS D'AME de Jacques Fansten
SUIVEZ MON REGARD de Jean Curtelin
LE BEAUF d'Yves Amoureaux
1985 **UNE FEMME OU DEUX** de Daniel Vigne
BILLY-ZE-KICK de Gérard Mordillat
Nomination au César
du meilleur espoir féminin 1986
1984 **GWENDOLINE** de Just Jaeckin
1983 **BANZAI** de Claude Zidi
1982 **LA BOUM 2** de Claude Pinoteau
ELLE VOIT DES NAINS PARTOUT
de Jean-Claude Sussfeld

CINEMA (réalisatrice et scénariste)

- 2006 **L'HOMME DE SA VIE**
2002 **SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES,**
également interprète
César de la meilleure première œuvre 2003
Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma
du meilleur premier film 2003
Etoile d'or de la presse du cinéma français
du meilleur premier film 2003

AÏSSA MAÏGA
Kathia

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
IL FAUT QUITTER BAMAKO,
également réalisatrice et scénariste
BIANCO E NERO de Cristina Comencini
DEMBA de Slony Sow
VOYAGE A OUAGA de Camille Mouyeké
- 2007 **L'AGE D'HOMME... MAINTENANT OU JAMAIS**
de Raphael Fejtö
- 2006 **PRETE-MOI TA MAIN** d'Eric Lartigau
BAMAKO de Abderrahmane Sissako
Nomination au César
du meilleur espoir féminin 2007
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS
de Philippe Lioret
PARIS, JE T'AIME d'Olivier Assayas
- 2005 **CACHÉ** de Michael Haneke
LES POUPEES RUSSES de Cédric Klapisch
TRAVAUX de Brigitte Roüan
L'UN RESTE, L'AUTRE PART de Claude Berri
- 2003 **MES ENFANTS NE SONT PAS COMME**
LES AUTRES de Denis Dercourt
LES BAIGNEUSES de Viviane Candas
- 2000 **MARIE-LINE** de Mehdi Charef
LISE ET ANDRÉ de Denis Dercourt
- 1999 **JONAS ET LILA, A DEMAIN** d'Alain Tanner
- 1997 **SARAKA BO** de Denis Amar
LA REVANCHE DE LUCY de Janusz Mrosowski

BERNARD BLANCAN
Pierre Wazemme

CINEMA

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
EN VOUS REMERCIAINT de Frédéric Proust
LE VOYAGE AUX PYRENEES de Jean-Marie Larrieu
UN JOUR D'ETE de Franck Guérien
EXPERIENCE de Hélène Angel
CAPITAINE ACHAB de Philippe Ramos
LES HAUTS MURS de Christian Faure
- 2007 **RESISTANCE AUX TREMBLEMENTS** de Olivier Hems
TEL PERE, TELLE FILLE de Sylvie Ballyot
- 2006 **INDIGENES** de Rachid Bouchareb
Prix d'interprétation masculine
*du Festival de Cannes 2006 (avec Jamel Debbouze,
Samy Naceri, Roschdy Zem et Sami Bouajila)*
UN AN de Laurent Boulanger
CACHE-CACHE de Yves Caumon
- 2005 **LA MAISON DE NINA** de Richard Dembo
LA RAVISSEUSE d'Antoine Santana
- 2004 **JE SUIS UN ASSASSIN** de Thomas Vincent
INGUELEZI de François Dupeyron
- 2003 **RENCONTRE AVEC LE DRAGON** de Hélène Angel
- 2002 **LE CHIGNON D'OLGA** de Jérôme Bonnell
UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine Santana
FAIS-MOI DES VACANCES de Didier Bivel
- 2001 **AMOUR D'ENFANCE** de Yves Caumon
- 2000 **UN DERANGEMENT CONSIDERABLE**
de Bernard Stora
- 1999 **PEAU D'HOMME, CŒUR DE BETE** de Hélène Angel
- 1989 **ANTONIN** de Yves Caumon

GUILAINNE LONDEZ
Mireille

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
EN VOUS REMERCIAINT de Frédéric Proust
- 2007 **JE CROIS QUE JE L'AIME** de Pierre Jolivet
- 2006 **QUATRE ETOILES** de Christian Vincent
JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel
OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
- 2005 **ZIM AND CO.** de Pierre Jolivet
- 2002 **COMME UN AVION** de Marie-France Pisier
SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES
de Zabou Breitman
- 2001 **LIBERTE-OLERON** de Bruno Podalydès
L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION
de Richard Berry
- 2000 **LE VOYAGE A PARIS** de Marc-Henri Dufresne
- 1999 **PEAU D'HOMME, CŒUR DE BÈTE** de Hélène Angel
SUPERLOVE de Jean-Claude Janer
UNE JOURNÉE DE MERDE de Miguel Courtois
- 1995 **LE BONHEUR EST DANS LE PRE**
d'Etienne Chatiliez
- 1993 **RUPTURE(S)** de Christine Citti
- 1991 **NUIT ET JOUR** de Chantal Akerman

MOUSSA MASSKRI**Manu****CINEMA**

- 2008 **LES INSOUMIS** de Claude Michel Rome
2007 **SCORPION** de Julien Seri
2004 **NOS AMIS LES FLICS** de Bob Swaim
DEUX FRERES de Jean-Jacques Annaud
2003 **LES MARINS PERDUS** de Claire Devers
2002 **ENTRE CHIENS ET LOUPS** de Alexandre Arcady
REQUIEM de Hervé Renoh
2001 **VIDOCQ** de Pitof
2000 **LA TAULE** d'Alain Robak
1999 **MONDIALITO** de Nicolas Wadimoff,
également scénariste
Prix d'interprétation
du Festival international du film de Tokyo 2000
1998 **HORS JEU** de Karim Dridi
CLANDESTINS de Denis Chouinard
1997 **AUTRE CHOSE A FOUTRE QU'AIMER**
de Carole Giacobbi
1995 **BYE-BYE** de Karim Dridi
1991 **MOHAMED BERTRAND-DUVAL** d'Alex Métayer

CLAUDE MICHEL ROME
Réalisateur, scénariste et adaptateur

LES INSOUMIS est le premier long métrage cinéma de Claude Michel Rome. Réalisateur de télévision chevronné, il a mis en scène de nombreux téléfilms et épisodes de séries. Son téléfilm « Dans la tête du tueur », dont il était aussi scénariste et adaptateur, a reçu le Grand Prix de la Fiction du Festival de Luchon 2005, et Thierry Frémont a obtenu l'International Emmy Award du meilleur acteur pour son portrait de Francis Heaulme.

Claude Michel Rome a réalisé plusieurs épisodes de séries comme « Le Maître du Zodiaque » en 2006, « Le Grand Patron » et « Femmes de loi » en 2000 et 2001.

On lui doit par ailleurs le scénario de plus d'une dizaine d'épisodes de séries et d'unitaires. Il a signé l'adaptation du téléfilm « Ali Baba et les 40 voleurs » de Pierre Aknine, et les scénarios des téléfilms « La Chasse à l'homme (Mesrine) » d'Arnaud Sélignac, « Henry Dunant : Du rouge sur la croix » de Dominique Othenin-Girard, ou encore « Péril imminent » de Christian Bonnet. Il a aussi écrit des épisodes de « Les Cordier, juge et flic » et de « Van Loc : un grand flic de Marseille ».

FICHE ARTISTIQUE

Vincent Drieu **Richard BERRY**
Jean-Ba **Pascal ELBÉ**
Commissaire Vasseur **Zabou BREITMAN**
Kathia **Aïssa MAÏGA**
Pierre Wazemme **Bernard BLANCAN**
Mireille **Guilaine LONDEZ**
Manu **Moussa MAASKRI**
Rémy Andréani **Fred SAUREL**
Abel Vargas **Gérald LAROCHE**
Raphaël Farge **Jean-Louis LOCA**
Marianne **Aure ATIKA**

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **Claude Michel ROME**
Scénario original **Olivier DAZAT**
Adaptation et dialogues **Olivier DAZAT**
et **Claude Michel ROME**
1^{er} Assistant réalisateur **Thibault GUERRIER**
Scripte **Valérie CHORENSLUP**
Image **Jean-Marc FABRE a.f.c.**
Son **François DE MORANT**
..... **Frédéric DUBOIS**
..... **Thierry LEBON**
Décors **Bertrand SEITZ a.d.c**
Costumes **Jean-Daniel VUILLERMOZ**
Maquillage/Coiffure **Dany VASSEUR**
Casting **Sylvie BROCHERÉ a.r.d.a**
Montage image **Stéphanie MAHET**

Montage son **Frédéric DUBOIS**
Mixage **Thierry LEBON**
Photographe de plateau **Pascal ITO**
Musique **Frédéric PORTE**
Régisseur général **Thierry CRETAGNE**
Directeur de production **Francis BARROIS**

Une coproduction **Les Films de la Suane M6 Films**

Mandarin Films SND

Avec la participation de **CANAL+ M6 TPS STAR**

En association avec **Sofica Valor 7**

Producteur délégué **Philippe ROUSSELET**

Producteur associé **Etienne COMAR**

Textes et entretiens : Pascale & Gilles Legardinier



89 av. Charles de Gaulle
92 575 Neuilly sur Seine
Tél : 01 41 92 66 66